

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etshe et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Suite aux sept premières plaies que Hachem a fait subir aux Égyptiens, Moshé se présente de nouveau devant Pharaon pour lui annoncer la plaie des sauterelles. Bien évidemment, cette plaie, ainsi que celle qui suivra, l'obscurité, ne suffiront pas à faire changer Pharaon d'avis, qui refuse toujours de faire sortir le peuple hébreu. Hakadoch Baroukh Hou prépare donc la dernière plaie, la plus douloureuse, celle de la mort des premiers-nés, qui sera celle par laquelle Pharaon capitulera et descendra lui-même libérer les Hébreux. Hachem enjoint donc les Bné-Israël à sacrifier un agneau qu'ils mangeront grillé le soir durant lequel Il passera frapper les premiers-nés égyptiens, et à recueillir son sang afin de marquer les linteaux de leur porte en signe pour que la plaie ne les affecte pas. Suite à ces événements, après 430 années d'exil, les descendants d'Avraham, de Yitshak et de Yaakov recouvrent leur liberté, dans la hâte la plus totale, au point de ne pas avoir le temps de préparer des provisions pour le périple qui les attend et de n'avoir que des Matsot. Comme promis à Avraham, les Bné-Israël sortirent d'Égypte avec de grandes richesses.

Dans le chapitre 10 de Chémot, la Torah dit :

ה/ ויִישַׁב אֶת-מֹשֶׁה וְאֶת-אַהֲרֹן, אֶל-פְּרֹעֹה, וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם, לְכוּ עֲבַדוּ אֶת-יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם; מִי וּמִי, הַהֲלֹכִים

8/ *Moshé et Aaron furent rappelés auprès de Pharaon, qui leur dit: "Allez servir Hachem votre Dieu; quels sont ceux qui iront?"*

ט/ וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה, בְּנֵעָרֵינוּ וּבְזִקְנֵינוּ נֵלֶךְ; בְּכַבְּיָנוּ וּבְכַבְּוֹתָנוּ בְּצִאֲנָנוּ וּבְבָקָרֵנוּ, נֵלֶךְ--כִּי חַג-יְהוָה, לָנוּ

9/ *Moshé répondit: "Nous irons jeunes gens et vieillards; nous irons avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs, car nous avons à fêter Hachem."*

י/ וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם, יְהִי כֵן יְהוָה עִמָּכֶם, כַּאֲשֶׁר אִשְׁלַח אֲתֶכֶם, וְאֶת-טַפְּכֶם; רְאוּ, כִּי רָעָה נִגְדַּד פְּנֵיכֶם

10/ *Il leur répliqua: "Ainsi soit Hachem avec vous, comme je compte vous laisser partir avec vos enfants! Voyez comme vos intentions sont mauvaises!"*

יא/ לֹא כֵן, לְכוּ-נָא הַגְּבָרִים וְעַבְדוּ אֶת-יְהוָה--כִּי אַתֶּם, אַתֶּם מְבַקְשִׁים; וַיִּגְרַשׁ אֹתָם, מֵאֶת פְּנֵי פְּרֹעֹה

11/ *Non pas!... Allez, je vous prie, vous autres hommes et servez Hachem, puisque c'est là ce que vous désirez." Et on les chassa de devant Pharaon.*

La plaie des sauterelles semble être la première à inquiéter réellement Pharaon et à ouvrir une porte vers la délivrance. Jusqu'ici, ce n'est qu'au terme des plaies que Pharaon affichait une volonté de libérer les Hébreux. Devant les souffrances provoquées par les désastres qui s'abattaient sur l'Égypte, le roi se voyait contraint de se soumettre, du moins en apparence. Une fois la plaie terminée, son obstination était de retour. Cependant, le cas des sauterelles se démarque. Pharaon ouvre les négociations avant même que la plaie ne se manifeste, demandant à Moshé qui partirait avec lui. La réponse ne semble pas lui plaire et il refuse finalement de céder.

Ce simple échange cache en réalité un débat plus profond qu'il n'y paraît et dont la teneur nous permet de comprendre les inquiétudes et la réaction de Pharaon, tant une chose terrifiante se prépare. Commençons par définir le sens de cette plaie, que vise-t-elle réellement ?

La lecture du texte est claire, il s'agit des récoltes, ou du moins de ce qu'il en reste après le passage de la septième plaie, la grêle, qui a réduit drastiquement les stocks de nourriture. Les sauterelles interviennent donc pour réduire à néant les moyens de subsistance du pays. Cet objectif n'est pas anodin et suit une logique concrète dont il nous faut déceler la trame.

Revenons sur un développement que nous avons déjà présenté afin d'en élargir le sens. La Torah précise concernant cette plaie¹ :

ב/ וּלְמַעַן תִּסְפָּר בְּאָזְנֵי בְנֵךְ וּבֶן-בְּנֵךְ, אֵת אֲשֶׁר הִתְעַלְלָתִי בְּמִצְרַיִם, וְאֶת-אֶתְתִּי, אֲשֶׁר-שָׁמַתִּי בָם, וַיִּדְעוּתָם, כִּי-אֲנִי יְהוָה: 2/ et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que J'ai fait aux Égyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux; vous reconnaîtrez ainsi que Je suis Hachem.

Le verset souligne que cette plaie servira de vecteur du récit de la sortie d'Égypte ; par son entremise, nous devons raconter à nos enfants les prodiges de la sortie d'Égypte. Pourquoi les sauterelles sont-elles particulièrement corrélées aux enfants ?

Un développement prodigieux du **Torat Yékoutiel**² nous éclaire sur ce qui se passe. Le **Midrach**³ apporte l'enseignement suivant : « *Il est écrit*⁴ : “Puis, je me mis à passer en revue sagesse, folie et sottise : car, me disais-je, que [pourra faire] l'homme qui viendra après le roi ? Celui-ci aura déjà tout fait.” Ce verset parle de Chlomo Hamélék ainsi que de Moshé. Quel est le lien avec Chlomo ? Lorsqu'Hakadoch Baroukh Hou a donné la Torah aux bné-Israël, Il a transmis des Mitsvot positives et négatives. Il a dévolu certaines Mitsvot au roi, comme il est dit le concernant⁵ : “Seulement, il doit se garder d'entretenir beaucoup de chevaux... Il ne doit pas non plus “אַרְבֵּה” multiplier” le nombre de femmes, de crainte que son cœur ne s'égare ; même de l'argent et de l'or, il n'en amassera pas outre mesure.” Chlomo s'est tenu sur cette règle et a voulu faire preuve de finesse sur le décret d'Hakadoch Baroukh Hou en disant : Pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a-t-il dit “Il ne doit pas non plus avoir beaucoup de femmes” ? Justement “de crainte que son cœur ne s'égare”. Je vais donc “אַרְבֵּה multiplier” (le nombre de femmes) et mon cœur ne s'égarrera pas. Nos sages ont dit : à cet instant, la lettre “ו youd” (du mot “אַרְבֵּה multiplier” cité dans le verset de la Torah) est montée se plaindre devant Hakadoch Baroukh Hou en disant : “Maître des mondes ! N'as-tu pas dit qu'aucune lettre de la Torah ne serait jamais annulée ? Voici que Chlomo se dresse et m'annule (en disant : Je vais donc “אַרְבֵּה multiplier”, ce qui remplace la lettre “ו youd” par la lettre “א aleph”). Peut-être aujourd'hui annule-t-il une seule lettre et demain une autre, jusqu'à ce que toute la Torah soit annulée !” Hakadoch Baroukh Hou lui a répondu : “Chlomo et mille comme lui seront annulés, mais même un de tes traits Je n'annulerai pas !” »

Ce texte nous apporte une perspective remarquable des propos du **Kli Yakar**⁶ : « La plaie des “אַרְבֵּה sauterelles” s'est abattue sur eux car ils ont voulu annuler la promesse faite par Hachem à Israël lorsqu'il a dit à Avraham⁷ : “אַרְבֵּה Je

2 Sur notre passage.

3 Chémot Rabba, chapitre 6, alinéa 1.

4 Kohélet, chapitre 2, verset 12.

5 Dévarim, chapitre 17, versets 16 et 17.

6 Chémot, chapitre 7, verset 17.

7 Béréchit, chapitre 22, verset 17.

1 Chémot, chapitre 10, verset 2.

multiplierai ta descendance’. Face à cette promesse d’Hachem, les Égyptiens ont tué tous les mâles naissants en disant : “פְּנֵי אֶרְבָּה de peur qu’ils ne se multiplient !” À ce titre, le Maître du monde leur a envoyé la plaie des “אֶרְבָּה sauterelles” (dont les lettres sont celles du mot “אֶרְבָּה multiplierai”). »

Le **Torat Yékoutiel** explique sur cette base que le résultat de la tentative de Pharaon provoque le même problème que l’attitude de Chlomo. La Torah a dit : « אֶרְבָּה - Je multiplierai ta descendance » et Pharaon affirme : « פְּנֵי אֶרְבָּה de peur qu’ils ne se multiplient ! » Il apparaît donc, comme pour le cas de Chlomo, que la lettre « י - youd » doit se plaindre auprès d’Hachem, car il est interdit de retirer une lettre de la Torah. C’est pourquoi, lorsque le « י - youd » remplace une autre lettre, il ne peut l’accepter et se plaint auprès du Créateur. À nouveau, Hachem valide l’argument et annule le « י - youd » de « פְּנֵי אֶרְבָּה - de peur qu’ils ne se multiplient ! » pour remettre le « א - aleph » de « אֶרְבָּה - Je multiplierai ta descendance ». C’est pourquoi la tentative de Pharaon de réduire la population juive sur son territoire s’est soldée par un échec et, au contraire, s’est transformée en bénédiction permettant la croissance prodigieuse des Hébreux. Hachem envoie donc la plaie des « אֶרְבָּה – sauterelles » afin de témoigner du maintien du « א - aleph » présent dans la bénédiction reçue par Avraham, en opposition à la volonté de Pharaon de le remplacer par le « י - youd » du décret de mort des Hébreux.

Nous comprenons en cela pourquoi cette plaie est si étroitement liée au récit que nous devons faire aux enfants. Elle est celle qui vient justement témoigner de leur sauvetage, de la réaction et de la sanction divine face à la tentation de Pharaon d’annuler la bénédiction d’Avraham afin de maintenir le peuple dans ses frontières. Il n’est d’ailleurs pas anodin de noter que la descendance d’Avraham commence par Yitshak, dont la valeur numérique est identique à celle du mot « אֶרְבָּה – sauterelles ».

L’Égypte est donc passible d’une lourde peine dès la mise en place du décret s’en prenant à la descendance du peuple juif dans le but de réfréner la bénédiction d’Avraham. La corrélation est

encore plus impressionnante.

Le midrach⁸ nous permet d’élucider un peu plus les choses : « Concernant les sept vaches que Pharaon a vues dans son rêve : Rabbi Yéhouda et Rabbi Né’hémia s’opposent. Rabbi Yéhouda estime qu’elles correspondent à quatorze années de famine (car, dans les faits, les rêves sont doublés et sept vaches maigres ainsi que sept mauvais épis apparaissent pour un total cumulé de quatorze années de famine). Rabbi Né’hémia dit : il s’agit de vingt-huit années de famine, car Pharaon a répété ses rêves à Yossef (de sorte que la Torah double le récit initial, en ce sens où elle aurait pu se passer de le répéter). Les sages disent qu’il s’agit de quarante-deux années de famine, car Pharaon voit les rêves, les répète à Yossef, qui à son tour les cite pour les expliquer (pour un total de trois occurrences dans la Torah et donc quarante-deux années de famine). Rabbi Yossef ben ‘Hanina dit : il y a eu deux années de famine, car la descente de Yaakov en Égypte a fait cesser le décret. Quand les quarante années manquantes sont-elles revenues ? À l’époque de Yé’hézel, comme il est écrit⁹ : “Je rendrai le pays d’Égypte désolé entre les pays désolés, et ses villes, parmi les villes ruinées, seront une solitude durant quarante années” ».

La famine prend fin au moment où Yaakov rencontre Pharaon et lui offre sa bénédiction. Le roi d’Égypte jouit donc d’une protection face au décret de la famine et, dès lors, ses ravages cessent. Nous pouvons voir en cela une certaine forme de reconnaissance. L’Égypte nous a ouvert les bras pour nous accueillir à un moment critique, et cette démarche est source de mérite ; même si, par la suite, les mentalités ont changé et la bienveillance a été remplacée par l’esclavage. C’est pourquoi, au moment où Yaakov se tient face au roi, il intercède en sa faveur et réprime les effets de la famine. Le **‘Hatam Sofer**¹⁰ cite les propos de **Rav Chimchone d’Ostropolie** sur l’entame de notre Paracha :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, בֹּא אֶל-פַּרְעֹה: כִּי-אֲנִי הִכְבַּדְתִּי אֶת-לְבָבוֹ, וְאֶת-לֵב עֶבְדִּי, לְמַעַן שְׁתִּי אֶתְנִי אֵלָה, בְּקִרְבּוֹ

8 Béréchit Rabba, chapitre 89, paragraphe 9.

9 Yé’hézel, chapitre 29, verset 12.

10 Torat Moshé, Parachat Bo, aux mots “Vayomer Hachem...”.

Hachem dit à Moshé: **Rends toi** chez Pharaon; car moi même j'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, à dessein d'opérer tous ces prodiges autour de lui

Le mot en gras ne semble pas convenir, car il se traduit littéralement par « Viens ». Il aurait été plus adéquat de choisir le mot « לך - va ». La Torah cache ici une autre idée. Il s'agit de pénétrer le nom même de « פַּרְעֹה - Pharaon » au travers des lettres du mot « בֹּא - bo - vient ». Nous avons expliqué à de nombreuses reprises que le nom de la personne caractérise son essence profonde. Hachem demande ici à Moshé de toucher à l'essence même du pays, à ce qui l'anime, afin d'en faire émerger la plaie des sauterelles. C'est pourquoi Moshé doit introduire les lettres du mot « בֹּא - bo - vient » au cœur du roi d'Égypte afin de prendre la place des lettres « פ - pé » et « ע - 'ayine » et ainsi former le mot « אַרְבֵּה - les sauterelles ».

Le **'Hatam Sofer** s'interroge sur les paroles du maître. Que signifie cette intervention sur le nom de Pharaon? Pourquoi doit-on échanger les lettres qui le composent ?

La réponse s'avère insinuée dans l'écart des guématriot. En échangeant les deux lettres en question, la valeur numérique est abaissée de 147, ce qui correspond au temps de vie de Yaakov. En d'autres termes, la bénédiction qu'il obtient pour avoir accueilli le peuple juif se retire, et dès lors il perd la protection contre la famine. C'est pourquoi l'influence positive du roi d'Égypte, héritée de la prière de Yaakov, s'efface. Pharaon n'apporte plus d'abondance. Pour témoigner de cela, les récoltes sont frappées, les sauterelles apparaissent et privent le pays de toute sa subsistance, et la situation de famine se réinstalle.

Il s'avère donc que le peuple juif récupère tout ce qui lui revient. La bénédiction obtenue par Avraham de proliférer est préservée, et les sources de la rigueur représentant Yitshak viennent, au travers des sauterelles (dont la valeur numérique est celle de Yitshak), pour punir l'Égypte et retirer la bénédiction de Yaakov. Les sources qui animaient l'Égypte se retirent, et c'est ce qui terrifie Pharaon. C'est pourquoi il essaye de déterminer l'ampleur des dégâts et pose une question importante à Moshé : jusqu'où le retrait

s'opère-t-il ?

Pour comprendre le sens réel de cette question et où le texte l'insinue, il nous faut revenir sur un point important.

Le Talmud¹¹ analyse une des visions du prophète Yé'hézel : « (Le texte rapporte¹² :) "Je vis les créatures vivantes, et voici qu'il y avait une roue sur la terre, à côté des créatures." Rabbi E'azar dit : Un ange se tient sur la terre, et sa tête atteint les créatures célestes. Dans une braïta, on enseigne : Son nom est (ne pas prononcer) " סַנְדַּלְפוֹן - Saneda...", il est plus grand que ses compagnons de cinq cents années de marche, et il se tient derrière le char céleste, et il attache des couronnes à son Créateur. » Tosfot¹³ précise que l'ange en question attache les couronnes grâce aux prières des Tsadikim. Cette première information semble contredire les propos du Zohar¹⁴ attribuant la fonction de recevoir les prières à l'ange (ne pas prononcer) : « מַטְטְרוֹן - Matat... ».

Compliquons encore les choses à l'aide d'une autre histoire du Talmud¹⁵ : « Il est enseigné dans une Braïta : Rabbi Yichmaël ben Elisha a dit : Une fois, je suis entré pour offrir l'encens dans le Saint des Saints, et j'ai vu (ne pas prononcer) " אַכְתָּרִיא" - Aktar... Yah Hachem Tsevaot", qui était assis sur un trône élevé et majestueux. Il me dit : "Yichmaël, mon fils, bénis-Moi !" Je lui ai dit : "Que ce soit Ta volonté, que Ta miséricorde l'emporte sur Ta colère, que Tes miséricordes se déploient sur Tes attributs, que Tu agisses envers Tes enfants avec la mesure de la miséricorde, et que Tu Te conduises avec eux au-delà des exigences strictes de la justice." Et Il acquiesça de la tête. »

Comment un humain peut-il bénir le divin ? Que signifie ce passage ?

Le **Mégale 'Amoukot**¹⁶ révèle qu'il existe trois préposés à recevoir la prière des Bné-Israel. Il s'agit de (ne pas prononcer) : « סַנְדַּלְפוֹן - Saneda... », « מַטְטְרוֹן - Matat... » et «

11 Traité Haguiga, page 13b.

12 Yé'hézel, chapitre 1, verset 15.

13 Sur place.

14 Parachat Ki Tétsé, page 252.

15 Traité Brakhot, page 7a.

16 Sur Parachat Dévarim, chapitre 3.

אכתריא"ל – *Aktar...* » (ce dernier n'est pas réellement un ange, mais il s'agit d'une expression d'Hachem). Les initiales de ces trois dimensions sont insinuées dans le rêve de l'échelle de Yaakov¹⁷ :

וַיְהִי־לָהֶם, וְהָיָה סֵלֶם מְצַב אֲרֻצָּה, וְרֵאשׁוֹ, מִגִּיעֵה הַשְּׁמַיְמָה;
וְהָיָה מִלְאָכֵי אֱלֹהִים, עֲלִים וְיִרְדִּים בּוֹ

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Le transit entre le ciel et la terre se fait par cette échelle, symbolisant le travail des anges. C'est pourquoi les mots la décrivant « וְהָיָה סֵלֶם מְצַב אֲרֻצָּה – *voici: Une échelle était dressée sur la terre* » disposent des initiales des trois noms dont nous parlons. Le **Arizal**¹⁸ explique que ces trois niveaux correspondent aux trois mondes nous séparant de celui que doivent atteindre nos prières. Nous partons du monde appelé Assiah, puis passons par Yétsirah et Briah pour enfin atteindre le niveau de Atsilout. Pour ces trois étages, un préposé se charge de placer des couronnes sur nos prières afin de les conduire dans le monde suivant.

Nous comprenons en ce sens pourquoi Dieu demande à Rabbi Yichmaël de Le bénir en entrant dans le Kodech Hakodachim. Précisément pour cette histoire, le nom de « אכתריא"ל – *Aktar...* » est évoqué, car il s'agit du préposé du dernier monde. La bénédiction citée n'est rien d'autre qu'une prière en faveur du peuple juif et témoigne alors de l'objectif de la manœuvre. Le **Ben Yéhoïada**¹⁹ exprime justement, par ce passage, le besoin de réunir les mondes pour permettre l'afflux de la source divine jusqu'à nous.

Les deux premiers anges, « סנדלפון – *Saneda...* », « מטטרון – *Matat...* », sont souvent qualifiés d'un diminutif par les sages qui les appellent « נער – *jeune* ». Cela se comprend sans doute par le fait qu'ils représentent les deux derniers mondes créés, ceux de 'Assiah et de Yétsirah, incarnant les mondes les plus jeunes. À l'inverse, « אכתריא"ל – *Aktar...* » se manifeste plus haut et incarne

l'ancien. C'est pourquoi le **Rama' Mipano**²⁰ explique en cela le sens de la réponse de Moshé :

ט/ וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה, בְּנוֹעָרֵינוּ וּבְנִקְנֵינוּ נִלְךָ; בְּבָנֵינוּ וּבְבָנוֹתֵנוּ
בְּצִאָנֵנוּ וּבְבָקָרֵנוּ, נִלְךָ--כִּי חַג-יְהוָה, לָנוּ

9/ Moshé répondit: "Nous irons jeunes gens et vieillards; nous irons avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs, car nous avons à fêter Hachem."

Moshé annonce ici que les trois représentants célestes les suivront et sortiront d'Égypte avec le peuple juif. Qu'est-ce que cela signifie ?

Le **Mégale' Amoukot**²¹ explique que « סנדלפון – *Saneda...* », « מטטרון – *Matat...* » sont représentés sur terre par les deux Kérouvim (chérubins) qui ornent le Aron Hakodech où sont entreposées les tables de la Loi. Le maître explique en ce sens le verset suivant²² :

אַתֶּם רֵאִיתֶם, אֲשֶׁר עָשִׂיתִי לְמִצְרַיִם; וְאֲשָׂא אֶתְכֶם עַל-כַּנְפֵי
נְשָׁרִים, וְאָבֵא אֶתְכֶם אֵלַי

Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens; vous, je vous ai portés sur l'aile des aigles, je vous ai rapprochés de moi.

Les ailes des aigles dont nous parlons sont celles des deux anges. En effet, « סנדלפון ומטטרון – *Saneda... et Matat...* » présentent la même valeur numérique que le mot en gras. Leur présence supporte les déplacements du peuple juif, comme l'affirment d'ailleurs les sages²³ : « *Le Aron portait ses porteurs* ». Il est intéressant de noter que le port à dos d'aigle est lié, dans le verset, aux sanctions appliquées aux Égyptiens. Cela se comprend en partant de notre explication. La sortie d'Égypte et, plus précisément, l'annonce de la plaie des sauterelles préparent la sortie des anges en question.

Nos sages enseignent²⁴ : « *Rabbi Yirmiya a dit, et certains disent qu'il s'agit de Rabbi 'Hiya bar Abbah : les lettres "מ – mem" et "ס – samekh" présentes sur les tables de la Loi se tenaient par miracle* ». Il faut avoir à l'esprit

17 Béréchit, chapitre 28, verset 12.

18 Sefer Halékoutim, Parachat Térroumah, simane 25, aux mots "Vé'assou Arone Atsé chitim".

19 Traité Brakhot, page 7a.

20 'Assara Maamarot, Em Kol 'Haï, tome 1, simane 29, tel qu'expliqué par le Yoël Moshé, note 9.

21 À la fin de Parchat Véyéhi.

22 Chémot, chapitre 19, verset 4.

23 Traité Sotah, page 35a.

24 Traité Méguila, page 2b.

que l'écriture sur les tables n'était pas une simple gravure, mais transperçait la pierre de part et d'autre, de sorte que la forme de la lettre constituait un espace vide. Le « ם – mem » et le « ס – samekh » présentent une particularité : il s'agit de lettres fermées. De sorte que l'espace vide entoure un espace plein. Sur les tables, cela se traduit par un morceau de pierre présent au milieu, qui naturellement ne peut se maintenir dans le vide. La Guémara nous dévoile alors que, par miracle, les morceaux de pierre au centre de ces lettres restaient en suspension dans le vide et ne tombaient pas.

Le **Mégale 'Amoukot**²⁵ révèle ici que ces lettres lévitaient justement parce qu'elles étaient portées par les deux anges dont elles initient le nom : « סנדלפון – Saneda... » et « מט – Matat... ».

Le **Torat Chalom**²⁶ apporte une analyse stupéfiante de nos propos. Hachem souligne nous avoir portés sur les ailes des aigles et donc au-dessus des deux anges en question. Cela signifie que l'objectif est de dépasser les deux mondes de la 'Assiah et de Yétsirah dont ils sont porteurs et, de fait, d'atteindre le niveau de la Briah où se trouve « אכתיא"ל – Aktar... ». C'est la raison pour laquelle nous trouvons que les lettres « ם – mem » et le « ס – samekh » flottaient au cœur des tables, car elles soulèvent l'édifice pour le hisser plus haut.

Il est alors remarquable de trouver précisément vingt-deux fois la lettre « ם – mem (sofit) » et deux fois la lettre « ס – samekh ». Ces deux lettres ont respectivement pour valeur numérique quarante et soixante. La somme de toutes ces lettres atteint précisément mille. Cela nous amène à une corrélation étonnante.

Le **'Hatam Sofer**²⁷ analyse le verset suivant²⁸ :

א/ וַיִּקְרָא אֶל-מֹשֶׁה; וַיְדַבֵּר יְהוָה אֵלָיו, מֵאֵתֵל מוֹעֵד לְאָמֵר:
1/ *Il appela Moshé et Hachem lui parla depuis la tente d'assignation en disant :*

Le maître explique la raison pour laquelle le « א – aleph » du premier mot est écrit en petit caractère. Il s'agit ici d'insinuer l'ange « אכתיא"ל – Aktar... » qui se dissimule dans ce récit. En effet, la délivrance opérée par l'entremise de Moshé Rabbénou se cadre au niveau de manifestation de l'ange en question. Seulement, par modestie, Moshé a préféré cacher cela et réduire la taille du « א – aleph ».

Le **Arizal**²⁹ ajoute qu'au moment du don de la Torah, Moshé s'est également vu attribuer une récompense et a bénéficié de mille lumières saintes qu'il a malheureusement perdues après le Veau d'or, n'en préservant plus qu'une seule. C'est la raison pour laquelle nous trouvons la dernière lettre du premier mot, le « א – aleph » écrite en petit caractère.

La lettre « א – aleph » a pour valeur numérique 1, mais peut également se vocaliser « אלף – élèph », signifiant mille. Moshé vient ici attester qu'initialement, il disposait du format où le « א – aleph » s'exprimait dans sa dimension haute, à l'image d'Adam, dont les textes affirment la nature lumineuse de son corps. Cette lumière dont il disposait avant de fauter est caractérisée par le grand « א – aleph » pour insinuer les mille lumières attribuées à l'homme. Lors du don de la Torah, Moshé a lui aussi mérité l'obtention des « אלף – élèph - mille » lumières et devait lui aussi figurer un « א – aleph » en grand format. La faute du Veau d'or va malheureusement l'impacter et réduire l'intensité lumineuse jaillissant de son corps. Le grand « א – aleph » se restreint à sa plus petite expression, celle du petit « א – aleph », symbole de la dernière lumière dont il dispose.

En reliant toutes ces informations, nous comprenons pourquoi les lettres « ם – mem » et le « ס – samekh », incarnant les deux premiers anges, volent : elles portent les tables à une hauteur de mille afin de conduire au don de la Torah atteignant la sphère de la Briah, où se tient le dernier représentant céleste porteur du « א – aleph » et des mille lumières qu'hérite Moshé, à savoir « אכתיא"ל – Aktar... ».

25 Avant dernier commentaire sur Parachat Nasso.

26 Sur Parachat Yitro, simane 28.

27 Torat Moshé, au début de Vayikra.

28 Vayikra, chapitre 1, verset 1.

29 Cha'ar Hakavanot, 'Iniane Mizmor Chir Léyom Hachabbat, page 66, tour 1.

Nos sages enseignent³⁰ : « *Celui qui révise son enseignement cent fois n'est pas comparable à celui qui le révise cent une fois* ». Le **Arizal**³¹ explique que l'ange préposé à l'oubli se nomme justement « מ"ם – *mem samekh* », dont la valeur numérique est de 100. En dépassant ce nombre, il devient possible de s'affranchir des effets négatifs de l'ange en question.

L'existence de l'oubli est inhérente à la présence du mal dans le monde. Concernant les trois mondes dont nous avons parlé, les sages soulignent que celui de 'Assiah dispose de plus de mal que de bien, celui de Yétsirah répartit équitablement les charges, tandis que dans le monde de Briah le mal est résiduel. En d'autres termes, il n'est pas assez puissant pour impacter cette réalité. À ce titre, les sages affirment³² : « *Si les premières Tables n'avaient pas été brisées, la Torah ne se serait jamais oubliée d'Israël* ». Cette affirmation paraît évidente au vu de notre propos. En effet, les lettres « מ – *mem* » et le « ס – *samekh* » représentent les deux anges des mondes de 'Assiah et de Yétsirah. Dans ces dimensions, le mal prend une place significative, capable de se répercuter négativement dans la réalité. C'est pourquoi ces deux lettres cumulent une valeur numérique de 100 et témoignent de la faiblesse face à l'oubli. Cependant, elles portent le peuple juif dans une sphère supérieure, celle des mille lumières de l'ange « ל – *lamed* ». À ce niveau, l'emprise de l'oubli s'efface. C'est pourquoi, en ajoutant la lettre « א – *aleph* » de son nom aux deux lettres des deux anges, nous obtenons 101. Les sages affirment qu'en atteignant la Torah issue de cette réalité, il devient possible de s'affranchir du mal, de l'oubli et d'entrer dans une réalité où le bien domine.

Nous pouvons maintenant comprendre toutes les informations intriquées dans notre passage. En effet, le **Torat Chalom** souligne, au nom du **Mégale 'Amoukot**, que les trois anges sont représentés sur terre par Avraham, Yitshak et Yaakov. De fait, au moment d'annoncer la plaie

des sauterelles et, de fait, la récupération des bénédictions des trois Avot, Pharaon est terrifié : est-ce l'expression de ces sources qui se retirent, ou bien leur essence profonde, celle issue des anges ? Lorsque Moshé répond, Pharaon comprend l'ampleur de la libération du peuple juif. S'ils parviennent à maintenir en eux la Torah provenant de « ל – *lamed* – *Aktar...* », alors le mal n'aura plus d'emprise sur eux, et cela sonnera la fin de son existence. D'où la colère et le refus du roi d'Égypte.

Il finira contraint, par la dixième plaie, à laisser partir toutes les forces dont nous parlons ; cependant, il va malgré tout tenter de les récupérer. En effet, le **Torah Chalom**³³ explique en ce sens le verset suivant³⁴ :

וַיִּקַּח, שֵׁשׁ-מֵאוֹת רֶכֶב כְּחֹר, וְכָל, רֶכֶב מִצְרַיִם; וְשָׁלְשָׁם, עַל-פָּלוֹ

(Pharaon) prit six cents chars d'élite et tous les chariots d'Égypte, tous couverts de guerriers.

Le nombre de chars n'est pas choisi au hasard. Les sages soulignent qu'en réalité, le premier à avoir lancé l'assaut n'est autre que l'ange de l'Égypte. Après avoir concédé l'affranchissement des forces à même de conduire à la défaite définitive du mal, Pharaon se lance dans un ultime assaut. Il se charge de six cents chars pour empêcher la manifestation de « סנדלפון ומטרון – *Saneda... et Matat...* », dont la valeur est 600. Par la même, il cherche à empêcher l'accès au troisième et dernier monde ; c'est pourquoi il place des officiers supplémentaires, présentés par le mot en gras, dont la racine signifie trois. C'est alors qu'Hachem noie toutes les forces du mal présentes dans la mer, débarrassant les Hébreux et les sources célestes de tous les agresseurs à leur poursuite.

Nous ne nous rendons pas compte de la puissance des événements mis en jeu lors de la sortie d'Égypte. Il ne s'agit pas d'un récit historique, d'une simple nation naissante s'affranchissant du joug de l'exil. Il s'agit de la mise en place des structures profondes du monde, de tout le système opérationnel menant à l'existence. L'enjeu est en réalité terrifiant, et son ignorance est à l'évidence la cause de

30 Traité 'Haguiga, page 9b.

31 Cha'ar Maamré 'Hazel, sur ce passage.

32 Traité 'Irouvine, page 54a.

33 Parachat Béchala'h, notre 42.

34 Chémot, chapitre 14, verset 7.

toutes nos fautes. Il se peut que même le peuple juif de l'époque n'ait pas pu percevoir la profondeur que nos sages ont eu le droit de révéler à nos générations. Se priver de cette étude révélant la profondeur des détails, c'est fermer les yeux sur la réalité de la Torah et de ses enjeux. En prenant conscience de tout cela, nous saisissons le poids de notre responsabilité, la valeur de nos actes. Tout ce que nous faisons peut et doit nous conduire à remonter ces strates célestes pour bénéficier de la pleine expression de la Torah.

Puissions-nous engager toutes nos forces dans l'accomplissement de cette noble tâche, *amen véamen*.

Chabbat chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION

EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE

Offrez le prochain chiour léeloui Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com